Chapitre 3 : La Nuit d'Alderaan

Par loetitbee

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Le sommeil ne vint pas.

Leia resta allongée un moment, les yeux ouverts dans l'obscurité de ses quartiers, écoutant les bruits assourdis du palais chandrilien : un pas lointain dans un couloir, le souffle régulier du système de ventilation. Elle se leva, s'habilla dans le noir par pure habitude, et resta un moment immobile devant la porte de ses appartements, sans être certaine de ce qu'elle s'apprêtait à faire.

Elle le sut au moment où elle se retrouva dans le couloir.

Leia quitta ses quartiers un peu après minuit, un blaster léger glissé sous son manteau. Une habitude d'ancienne rebelle, personne n'aurait osé s'en prendre à elle cette nuit.

Le petit palais des collections était plongé dans une semi-obscurité. Pas de garde à la porte. L'endroit avait cessé de mériter la moindre attention depuis la veille.

Elle s'arrêta devant le tableau.

Cette fois, elle écarta le pont de l'Étoile Noire, le visage de Tarkin. La nuit précédente, l'émotion l'avait submergée; cette nuit, elle refusait que cela se reproduise. Elle identifia la petite terrasse en bordure du tableau, presque invisible dans l'angle inférieur droit. Celle où elle passait les soirs d'été, assise près de sa mère, tandis que les arbres-lanternes s'allumaient un à un dans la vallée. Elle chercha le marché, plus loin. Elle se souvenait encore de l'odeur de certaines épices, un mélange que personne n'avait jamais su reproduire.

Alderaan n'était pas seulement l'endroit où tout s'était arrêté. C'était aussi l'endroit où tout avait commencé. Elle ne pouvait pas la perdre une seconde fois, réduite pour toujours à l'instant de sa destruction. Elle le lui devait.

Elle resta ainsi, debout, silencieuse, sans pleurer.

De temps à autre, un détail resurgissait : un nom de rue, le visage d'un marchand, la sensation

du dallage de pierre froide sous des pieds nus, le clapotis d'une fontaine, la brume un matin d'été. Elle ne cherchait pas ces images. Elle les laissait remonter d'elles-mêmes, une à une, comme si le tableau redonnait à Alderaan le droit d'être autre chose qu'un fait tragique dans les livre d'histoire.

Ce fut le bruit de pas, mesuré, délibérément audible, qui la tira de sa contemplation.

Thrawn s'arrêta au seuil de la salle. Un garde se tenait derrière lui à bonne distance, assez loin pour ne rien entendre, assez près pour intervenir s'il le fallait. Thrawn n'avança pas davantage. Il resta là les bras croisés dans le dos, sans faire un pas de plus vers elle ni vers le tableau.

Leia sentit sa main se poser contre le pan de son manteau, là où se trouvait le blaster. Le geste ne dura qu'une seconde. Elle le laissa retomber.

« Je ne voulais pas vous surprendre », dit Thrawn. « On m'a simplement signalé que ces lieux étaient occupés. »

« Vous la faite surveiller. »

« Je la fait garder. Ce n'est pas la même chose. »

Son regard glissa vers le garde, immobile dans le couloir, puis revint à Thrawn, à la distance qu'il maintenait, à sa posture.

« Vous auriez pu venir seul. »

« C'eût été possible. Mais j'ai préféré vous offrir l'occasion de rompre l'entretien si ma présence vous pesait, sans vous imposer le désagrément de me le demander. »

Elle estima que la précaution n'était pas dénuée d'une certaine élégance.

« Je peux me retirer », reprit-il, « si ma présence vous importune. »

« Restez où vous êtes. » Sa voix était plus sèche qu'elle ne l'aurait voulu. Elle ne chercha pas à l'adoucir.

Un silence s'ensuivit, que ni l'un ni l'autre ne chercha à rompre. Derrière eux, le garde changea imperceptiblement d'appui ; le frottement, minuscule, résonna anormalement fort, comme

suspendu hors du temps.

« Je pensais que vous comprendriez mon intention », dit enfin Thrawn avec cette légère inflexion étrangère.

« Je la comprends. » Leia garda les yeux sur le tableau.

Il examina le tableau, puis reporta son attention sur elle. « Vous étiez présente ? » demanda-t-il.

« Oui. »

Elle ne lui devait pas Tarkin. Elle ne lui devait pas le rayon, ni le silence qui avait suivi à bord du Devastator, ni cette façon qu'elle avait eue de continuer à respirer les minutes suivantes, alors que son corps refusait de s’effondrer.

Thrawn n’insista pas. Elle s'attendait aux questions rituelles : comment, dans quelles circonstances, à quelle distance et avec quels instruments de mesure la mémoire humaine pouvait bien enregistrer un événement d’une telle ampleur. Elle s’attendait à ce qu'il cherche à disséquer la situation, comme il le faisait toujours, en découpant la douleur en données exploitables.

La question ne vint pas.

Elle jeta un regard vers lui. Il se tenait immobile, le visage tourné vers le tableau, avec une expression qu'elle ne lui connaissait pas - non plus cette observation clinique qu'elle avait vue à la table des négociations, mais quelque chose qui tenait de l'hésitation. Comme un homme qui venait de heurter une limite dont il n'avait pas soupçonné l’existence.

Elle attendit. Rien ne vint, ni question, ni commentaire, ni l'une de ces formules de circonstance que Mon Mothma employait parfois, par pure habitude diplomatique. Le silence de Thrawn n'avait rien de cette gêne polie. Il ressemblait plutôt à un homme qui venait de comprendre qu'il n'avait strictement rien à offrir, et qui préférait s'abstenir plutôt que de proposer un réconfort inadéquat.

Elle se retourna vers le tableau. La colline aux arbres-lanternes. La courbe du fleuve. La petite

terrasse, dans l'angle, que presque personne d'autre n'aurait remarquée.

« Il y avait un marché », dit-elle, sans être certaine de vouloir le dire à voix haute. « Là, derrière la colline. La toile n'en montre rien. Mais je m'en souviens encore. L'odeur des épices, en particulier. Personne n'a jamais su reproduire ce mélange exact. »

Elle s'arrêta, comme surprise par le son de sa propre voix adressée à cet homme entre tous. Sur le point de s'interrompre, elle continua malgré tout, parce qu'elle avait déjà commencé, et parce qu'il n'y avait, dans le silence, rien qui la pressât de se taire.

« C'est ce que vous avez rayé de la carte », ajouta-t-elle d'une voix si basse, si posée, qu'elle en paraissait presque tendre.

Thrawn ne dit rien. Il ne demanda pas le nom des épices, ni leur composition, ni pourquoi cela comptait. Il ne chercha pas non plus à répondre, à nuancer, ou à préciser qui, exactement, avait ordonné quoi. Il se contenta d'écouter, immobile.

Elle ne lui en sut pas gré. Pas encore. Une part d'elle - cette part qui voyait, chaque fois qu'elle posait les yeux sur lui, l'ombre d'un uniforme qui n'était plus gris mais restait, quelle qu'en fût la couleur, celui de l'ennemi - n'était pas près de désarmer. Il demeurait l'héritier de tout ce qui avait rendu ce tableau nécessaire.

Elle reprit en évoquant la petite terrasse dans l'angle de la toile : le coucher de soleil avec sa mère, l'insouciance d'une enfance qui n'avait jamais soupçonné sa propre fin.

« C'est ce que vous avez éteint. »

Puis vint un été, dont elle ne se rappelait plus très bien ce qui l'avait rendu mémorable, sinon qu'il l'avait été.

« C'est ce que vous avez effacé. »

Chaque phrase tombait avec la même douceur que la précédente, de cette même voix basse, presque caressante, qu'on aurait pu prendre, de loin, pour une confidence. Thrawn ne broncha pas. Il laissa chacune d'elles atteindre sa cible sans esquisser le moindre geste pour s'en protéger.

Elle continua ainsi, par phrases courtes et espacées, du marché à la terrasse, de la terrasse à cet été sans nom, jusqu'à ce qu'il ne restât plus rien à nommer. Le temps retint son souffle.

« Vous ne dites rien », remarqua-t-elle enfin.

« Non. »

« Pourquoi. »

Il prit le temps de peser sa réponse.

« Parce que je sais ce que c'est, Sénatrice, d'être le seul être de son monde, égaré dans un autre. »

Il ne nomma ni son peuple, ni les circonstances exactes de son propre exil, ni ce qu'il avait laissé derrière lui. Leia n'en savait que ce que les rapports de renseignement républicains avaient pu en reconstituer : des fragments épars, probablement incomplets, sans doute en partie erronés.

Leia laissa la puissance du silence parler. Elle avait passé la nuit précédente à le fuir; celui-ci, curieusement, ne lui pesait plus de la même manière. Elle ne cherchait plus à s'en éloigner.

Thrawn ne le rompit pas. Il ne tenta pas non plus d'orienter la conversation vers un terrain plus sûr : la séance du lendemain, un point de procédure, n'importe lequel des mille sujets qu'il aurait pu invoquer pour ne pas rester là, exposé, sans rien d’utile à offrir. Il patienta simplement debout, dans l'embrasure de la porte, à la distance qu'il avait choisie dès le début.

Elle n' avait plus rien à ajouter qui ne fût déjà contenu dans le moment.

Il rompit, non pour avoir le dernier mot, mais parce qu'il sembla considérer que le moment était arrivé à son terme. Il inclina légèrement la tête.

« Je vous laisse la salle, Sénatrice. »

« Grand Amiral. »

Il s'arrêta.

Elle hésita.

« Je devrais vous remercier. »

Ce n'étaient pas des excuses. Ce n'était pas non plus un pardon.

Thrawn la considéra comme s'il cherchait la nature de ce qu'elle venait de lui offrir. Puis il renonça.

« Bonne nuit, Sénatrice. »

Il s'inclina, brièvement, et s'en alla. Le pas du garde se refermât derrière lui dans le couloir, régulier, puis de plus en plus lointain, jusqu'à ce que le calme du petit palais redevînt entier.

Leia resta encore un long moment devant le tableau. Elle ne rouvrit pas la blessure de la veille. Elle ne chercha pas non plus à s'en guérir. Elle contempla une dernière fois la colline aux arbres-lanternes, la courbe du fleuve, la petite terrasse dans l'angle du tableau que presque personne d'autre n'aurait remarquée, et se dit que, pour ce soir du moins, Alderaan n'était pas seulement perdue.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés